

chaux (pierre à chaux réduite en poussière), forme les meilleurs sols désignés sous le nom de *terres franches*. Ces terres sont d'une culture facile, les plantes y résistent mieux que dans tout autre sol aux intempéries des saisons ; toutes les récoltes y prospèrent et y donnent les produits les plus élevés.

Q.—Quand l'argile est presque pur ou ne renferme que peu ou point de sable ou de calcaire, comment peut-on l'améliorer ?

R.—On peut l'améliorer de plusieurs manières, on peut même, avec un peu de travail, faire d'une terre forte et tenace, une terre franche, ayant toutes les qualités que nous venons de décrire. Mais sans faire des frais qui dépassent nos moyens, si on veut seulement améliorer ce terrain, et le mettre dans les conditions d'une bonne terre ordinaire, voici ce que l'on doit faire : 1° On l'engraisse abondamment avec du fumier d'étable vert, mêlé à beaucoup de litière. On doit préférer le fumier de mouton et de cheval, à tout autre. 2° On peut l'améliorer en y mêlant de la tourbe, tirée des savannes et des marais. 3° En y ajoutant de la terre légère, par exemple, du sable, du carbonate de chaux (pierre à chaux réduite en poudre). 4° On améliore encore par les labours profonds qui doivent toujours être faits en automne. Pourquoi faut-il labourer la terre forte l'automne ? Parceque cette terre, surtout quand elle est tant soit peu humide, s'ameublissent singulièrement par l'effet de la gelée. Voici comment s'explique ce phénomène : L'eau renfermée dans la glaise, en se congelant (se changeant en glace) augmente de volume, et en prenant plus d'espace, elle sépare les différentes parties de la terre qui la contient. Quand la glace redevient en eau, elle reste presque toute dans la même terre ; mais la chaleur venant, cette eau s'évapore, s'échappe peu à peu, et le bloc de terrain qui en est abandonné, perd sa ténacité, tombe en poussière et en est d'autant ameubli. Ainsi rendre les terres fortes moins compactes en les émiettant, voilà ce que fait le labour d'automne suivi de fortes gelées. 5° On les améliore encore par les cultures sarclées, telles que pommes de terre (patates), betteraves, carottes, navets, choux, etc., etc. 6° En enlevant le gazon, le mettant en tas pour le faire sécher d'abord, et ensuite le faire brûler, et puis en répandant la cendre dans les sillons. Enfin, si le sous-sol ou la couche de terre qui vient immédiatement après la première couche ou couche arable, est plus légère et donne plus facilement passage à l'eau, on laboure à une profondeur assez considérable pour pouvoir mêler ces deux couches de terre ensemble.

Q.—Quelle semence convient à cette terre quand on a réussi à l'amender

R.—Le bled y pousse avec force et y est ordinairement de bonne qualité. Si cette terre contient une petite quantité de calcaire, elle convient aussi à l'orge, au trèfle, à l'avoine, au lin, au chanvre et aux pois.

Q.—Comment peut-on assécher ce terrain ?

R.—On l'assèche par des fossés profonds et des rigoles ; mais le moyen le plus sûr et le plus avantageux est de drainer, c'est-à-dire de faire des fossés souterrains remplis de pierres arrangées avec symétrie, comme nous le dirons plus tard, en décrivant le drainage. Ces fossés souterrains, attirent l'eau qui baigne

la surface, où elle noie les racines en les privant d'air et de chaleur ; cette eau, en s'écoulant entre les pierres, répand la fraîcheur dans le sol et le maintient bien ameubli. En agissant ainsi on a souvent fait d'une mauvaise terre, un fond de terre de qualité supérieure.

Voici maintenant un fait qui vient à propos pour encourager les cultivateurs qui ont à cultiver des terres fortes et d'une culture très-difficile :

Un cultivateur avait reçu en héritage de son père, une terre argileuse dans presque toute son étendue. Ce pauvre homme ne savait pas en tirer parti, et ses récoltes allaient diminuant d'année en année. Un jour, dans son découragement, il va trouver un de ses parents ; homme actif et intelligent. Il hésite d'abord à lui communiquer le sujet de sa visite ; mais enfin il rompt le silence qu'il avait d'abord gardé, et lui dit d'un ton qui sentait un peu la jalousie et le reproche : " Dis-moi donc, toi, comment fais-tu, tu as toujours des récoltes abondantes, tu as toutes les chances ; tandis que moi, je n'ai que du malheur, je ne ramasse rien et je péris avec ma famille ?—Mais mon cher, lui dit son parent, comme te voilà mécontent et découragé ! Qui accuses-tu de tes malheurs, prétends-tu m'en rendre responsable ? Pourtant tu as une excellente terre !

Une excellente terre ! répond le premier, une excellente terre ! Elle n'est bonne, tout au plus qu'à faire des fours, des terrines et des cruches ! une terre qui ruine mes chevaux et ne me donne rien en retour.

— Arrêtes, mon ami, n'accuses que ton entêtement de tes mécomptes. Déjà, à plusieurs reprises, je t'ai donné des conseils, je t'ai enseigné les moyens d'améliorer ta terre, et toujours tu as suivi tes idées, comme tu dis, et tu n'as jamais voulu écouter les avis qui t'auraient sauvé. Aujourd'hui, si tu es plus sage, commence à amender ton champ en l'égoutant, en mêlant à la glaise du sable et en y ajoutant tout le fumier qui se perd auprès de tes étables ainsi que les balayures de la maison. Quant au sable, tu sais que j'en possède en grande quantité ; eh ! bien, il est à ta disposition, je te permets d'en prendre le plus que tu pourras sur mon coteau. Si tu y mets de l'activité, avec une distance aussi courte que celle que tu as à parcourir, tu pourras en charrier facilement 20 à 30 voyages par jour ; et ainsi en peu de temps, tu auras rendu ta terre facile à cultiver, tu l'auras enrichie avec le fumier et toutes les substances améliorantes que tu laisses perdre, et au lieu de faire entendre des plaintes et des reproches, je ne sais à qui, tu n'auras plus qu'à bénir la divine Providence. . . . Cette fois notre cultivateur, instruit par le malheur, se montre plus soumis, se met même aussitôt à l'œuvre. Aussi ses efforts furent couronnés d'un complet succès : le premier automne il put améliorer quatre arpents, l'automne suivant une aussi grande étendue et ainsi de suite jusqu'à ce que toute sa terre fut entièrement amendée. Depuis, l'abondance est entrée dans sa maison pour ne plus en sortir.

Que tous ceux qui se trouvent dans les mêmes circonstances, et qui sont peut-être tentés d'accuser le ciel ou leur voisin, suivent son exemple, et la récompense ne se fera pas attendre.